

Homélie du Père Jourdain MONNOT
pour le 31ème dimanche ordinaire, année C
Couvent de l'Annonciation - Dimanche 4 novembre 2007

Histoire personnelle et dessein universel

Chercher et sauver qui ? Zachée. Mais Zachée, c'est moi ! Je veux dire, Zachée, c'est vous, c'est chacun de nous. L'Évangile n'est pas un catéchisme. C'est la vivante annonce de rencontres passées, et présentes. Jésus parfois s'y adresse aux foules, parfois aux disciples, mais souvent il se livre à des entretiens individuels. Des noms nous reviennent aussitôt en mémoire: c'est Marthe, la soeur de Lazare, à Béthanie; c'est le jeune homme riche, rencontré sur la route; c'est Marie de Magdala dans le jardin de la Résurrection. D'autres exemples seraient faciles à trouver. Le salut est d'abord une histoire personnelle. Le Christ vient nous chercher où nous sommes: souvent dans l'insouciance, parfois dans le doute, ou bien dans le formalisme, peut-être dans la révolte, ou dans un secret désespoir. Il est venu sauver chacun de nous. Sauver de quoi ? Belle question ! Il est venu nous "délivrer du mal", comme nous le demandons dans le Pater, nous sauver de tout mal, et d'abord de nous-mêmes. Oui, nous sauver de notre égoïsme, de notre égocentrisme, de notre indifférence aux autres, de notre fermeture à Dieu. Il est venu nous donner la grâce et la force d'une vie pleinement humaine, il est venu protéger notre intelligence contre l'invasion de la subjectivité, libérer notre mémoire du tintamarre de soucis stériles, orienter notre volonté par l'amour vers le bien.

Voilà qui est clair, et fondamental. De là jaillit en chacun de nous la reconnaissance envers Dieu, l'admiration et l'amour. Mais la bonté de Dieu dépasse la miséricorde qu'il nous accorde personnellement. Elle n'a pas de limite. Le salut est offert par notre Père céleste à tous ses enfants qu'il a créés. Cette grande vérité ressort de nombreux passages de l'Ancien Testament comme du Nouveau. La première lecture d'aujourd'hui nous le rappelait. L'auteur inspiré du *Livre de la Sagesse*, s'adressant à Dieu, lui dit : « Seigneur, tu as pitié de tous les hommes... Car tu aimes tout ce qui existe » (11,23s). Une épître de saint Paul devait plus tard affirmer sans ambiguïté : « Dieu... veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,3s). C'est la foi que nous proclamons dans le Credo. Notre Seigneur lui-même, au soir de la Cène, a dit à ses disciples ce que nous

répéterons tout à l'heure: « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous, *et* pour la multitude » (cf. Mt 26,28). Ainsi la Nouvelle Alliance, en son expression la plus solennelle, en son moment le plus décisif, exclut tout ratatinement sur un communautarisme ecclésial. La grâce de Dieu n'est pas enfermée dans les frontières concrètes de l'Eglise.

Bien au contraire, l'Eglise du Christ, ébauche et germe du Royaume des Cieux, est au service d'un plan universel, d'un dessein éternel de Dieu. Chacun, chacune, a sa place dans ce projet grandiose et vraiment divin. Chacun, chacune y a une place unique. Pas seulement nous les chrétiens. L'auteur grec Sophocle était aimé de Dieu, comme le fut l'empereur perse Cyrus dont parle le prophète Isaïe. Et s'il faut prendre un exemple de notre monde actuel, pensons à quelque obscure jeune fille qui, en ce moment même, travaille à la chaîne dans une usine chinoise. Eh bien ! sur elle aussi le Seigneur du ciel et de la terre incline son regard et sa miséricorde, sur elle qui pourtant n'entendra sans doute jamais le nom de Jésus. Tous, Chinois et Arabes, hindous et agnostiques, « hommes de toute race, langue, peuple et nation » (Ap 5,9), nous sommes invisiblement unis au Mystère du Christ. Et ce Mystère vivant nous porte et nous conduit jusqu'à l'accomplissement final du Royaume de Dieu, il nous achemine à cette gloire chaude et radieuse dont la fête de la Toussaint, il y a quelques jours, nous donnait déjà un avant-goût, et sans doute le désir.

fr. Jourdain MONNOT, o.p.